

## DE L'ENSEIGNEMENT DU PIANO.

(Suite.)

## VII.

Des précautions à prendre quand on rencontre de nombreux défauts chez des élèves qui étudient le piano depuis longtemps.

Parlons maintenant d'une situation fort délicate, fort épineuse pour le professeur que n'a pas mûrie une longue expérience.

On vous présente un élève qui se croit un talent d'artiste. Cet élève connaît tout; il a tout vu, tout joué, tout entendu, trouve tout facile et, dans son entourage, on le considère comme un virtuose de première force. Presque toujours il a pris des leçons d'accompagnement, il a travaillé avec plusieurs professeurs en renom, et si vous le questionnez sur l'ensemble de ses études musicales, il vous cite les œuvres les plus ardues des maîtres du piano, traite avec un dédain superbe tel ou tel compositeur et parle de toute chose avec l'aisance et l'aplomb d'un artiste consommé.

Le professeur est tout d'abord abasourdi. Il se demande, en toute humilité, s'il ne sera pas trop indigne de la confiance qu'on place en lui, si son petit mérite pourra bien atteindre à la hauteur d'une mission aussi importante; mais bientôt, tous ses scrupules vont s'évanouir. Le jeune virtuose se met au piano. Il joue soit *la Violette*, de Herz, soit *le Moïse*, de Thalberg, soit tout autre morceau réputé difficile; et là, où vous pensiez trouver un talent accompli, vous remarquez au contraire les défauts les plus choquants, les habitudes les plus vicieuses et, pis que tout cela, un style faux, prétentieux, ridicule autant par l'afféterie que par l'exagération. — Voilà les mille erreurs que vous êtes chargé de combattre, de détruire; voilà le talent informé qu'il faut convertir en un talent pur et correct! N'est ce pas demander à un architecte de changer en un monument durable un édifice lézardé, qui craque de toutes parts et dont la base repose sur du sable?

Il n'est pas, pour un professeur, de situation plus difficile, plus dangereuse. Si, écoutant la seule voix de la conscience, vous démontrez qu'on a suivi une fausse route, que tout est à refaire, que tout est à reprendre en sous-œuvre, non-seulement vous êtes certain d'être éconduit, mais on ira vous décriant partout, vous accablant des épithètes les plus méprisables, et bientôt on choisira pour vous remplacer, — vous, rigide et loyal jusqu'à l'excès, — tel professeur dont le secret pour réussir n'est autre que de trouver à tout le monde du talent ou de grandes dispositions.

L'esprit sert à tout, dit-on fort souvent. Déployez donc, dans cette circonstance, toutes les ressources de votre intelligence pour tourner la difficulté, pour triompher de l'erreur. Avec une prudente tactique, tâchez de ramener dans le droit sentier l'élève dont vous êtes appelé à régénérer le talent. Loin d'attaquer l'obstacle de front, il faut,

au contraire, une adresse infinie, des précautions sans nombre, un talent tout particulier, quelquefois même une ruse bien permise pour combattre une résistance qui sera d'autant plus opiniâtre qu'elle prend sa source dans un amour-propre longtemps développé par des succès de faux aloi.

Bien que vous ayez constaté de graves et nombreux défauts chez votre élève, ne lui en parlez pas trop. Cherchez à les détruire en quelque sorte à son insu. En les prenant un à un, vous en aurez plus facilement raison, vous en triompherez d'une manière plus rapide et plus sûre. Faites que chaque jour amène un progrès, une transformation, et, sur toute chose, faites que votre élève en ait la conscience, car c'est ainsi que la lumière pénétrera dans son esprit, c'est ainsi que naîtra la foi.

Personne n'ignore que les défauts de mécanisme en engendrent beaucoup d'autres. Il faudra donc apporter des soins tout particuliers de ce côté. Comme le mot *méthode* humilie un élève un peu avancé et que l'aspect d'un ouvrage volumineux l'épouvante encore plus, il sera prudent de s'en tenir à quelque mince cahier d'exercices renfermant cependant tout ce qu'il est nécessaire d'étudier.

J'ai parlé plus haut de la musique classique considérée comme base de l'étude du piano. Malgré tout ce que j'ai dit à ce sujet, il serait imprudent de mettre brusquement de côté la musique de genre à laquelle l'élève est depuis si longtemps habitué. Il faut l'initier peu à peu aux beautés qu'il ne soupçonnait pas, et choisir, pour premier essai, les morceaux de l'ancienne école dans lesquels la mélodie abonde le plus. Tâchez qu'il y rencontre quelques traits brillants qui flattent son désir de *faire de l'effet*. Accordez-lui cette légère satisfaction. Ne désespérez pas de l'amener insensiblement à comprendre des œuvres d'un ordre plus élevé. Le jour où il aimera Mozart, Mendelssohn, ou Beethoven, ce jour-là vous l'aurez définitivement converti au culte du vrai et du beau.

## VIII.

## De l'émulation.

De tous les moyens que peut employer un professeur pour stimuler le zèle de ses élèves, l'émulation est le plus énergique mais aussi le plus dangereux. Bien dirigé, il est fécond en bons résultats; mal dirigé, il développe souvent de fâcheuses tendances. Aussi le sujet que nous abordons renferme-t-il autant une question de professorat qu'une question d'éducation, proprement dite.

Sans prétendre, avec La Rochefoucauld, que l'amour-propre soit le principe unique de tous nos sentiments, il faut cependant reconnaître qu'il dirige fort souvent nos actions. Cet soldat qui se fait tuer, quand tous les regards sont fixés sur lui, hésiterait peut-être à s'offrir sa vie si son héroïsme devant resté ignoré. L'éloge est toujours une douce récompense. En multipliant les occasions de mettre en jeu l'amour-propre des élèves, de faire naître en elles le désir du succès, le désir de mon-